



LE PLUS PETIT OFFICIER DE PAIX DU MONDE.

Thomas Bonham, qui réside près de Wilkesbarre, Pennsylvanie, est le plus petit officier de paix des Etats-Unis. Il est de la taille moyenne d'un enfant de douze ans, mais il est brave et d'une volonté indomptable, et il a des muscles d'acier.

TEMPERATURE

Du 20 mars 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 2 P.M., 6 P.M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 20 mars. Indications pour la Louisiane: Temps beau jeudi, plus chaud dans les parties nord et centre; vents du nord, frais sur la côte, dominant variables. Beau temps vendredi, plus chaud.

LA SITUATION EN CHINE.

Enfin, voici la situation qui semble s'éclaircir tant bien que mal, en Chine, et nous devons l'avouer à la courte honte des grandes puissances. Le résultat, si toutefois on aperçoit un résultat quelconque, ne peut tourner qu'à leur dés honneur.

étroitement, de plus basement égotiste que la guerre que se font actuellement les Anglais et les Russes sur le cadavre de cette malheureuse Chine dont on voudrait faire la curée, comme s'il s'agissait d'une bête fauve dont on se dispute les lambeaux.

Comment nos prétendus sages, nos politiques de contrebande ne voient-ils pas qu'en travaillant de cette façon il font la besogne de la Chine qui, tôt ou tard, prendra une terrible revanche des affronts qu'on lui fait subir, des tortures qu'on lui fait endurer?

LA NOBLESSE PERSANE

Le shah de Perse est revenu de son voyage en France avec des idées réformatrices bien arrêtées. Il se propose notamment de constituer définitivement la noblesse persane, et dans cette intention, il a chargé un héraldiste français, M. Hennequin, de lui préparer une étude comparative sur la formation des diverses noblesses européennes.

des grands seigneurs ne sont pas héréditaires, ils sont conférés et retirés selon le bon plaisir du souverain.

UN AUTEUR DRAMATIQUE FRANÇAIS.

Philippe Emile François Gille, journaliste et auteur dramatique français, dont l'Abelle a annoncé la mort hier, était né à Paris le 18 décembre 1831. Il étudia d'abord la statue, puis entra dans les bureaux de la Préfecture de la Seine.

M. Gille avait épousé une fille de M. Victor Massé. Il fut décoré de la Légion d'honneur, le 28 janvier 1882. Comme auteur dramatique, il a écrit les paroles d'un certain nombre d'opérettes: "La Prétresse", musique de G. Bizet, représentée à Bade, 1854; "Vente du soir", 1857; "Les Bergers", 1863; "Le Docteur Ox", 1877, musique de J. Offenbach; "M. de Bonne-Etoile", 1860; "Le Boeuf Apis", 1865; "Pécosais de Chaton", 1865; "La Cour du roi Pétaud", 1869, musique de M. Léo Delibes; "Les Horreurs de la guerre", musique de M. Jules Costé; "Les Charbonniers", variétés, 1877, etc.

Il a donné sans collaboration, une comédie au Théâtre-Français "Camille", en un acte, le 11 février 1890.

M. Gille a composé aussi de nombreux librettos: "Les Charbonniers", opérette en un acte, musique de M. J. Costé, 1877; "Le docteur Ox", opéra bouffe en trois actes, avec M. A. Mortier, musique de J. Offenbach, 1877; "Yodda", ballet japonais, musique de M. O. Métra, 1879; "Jean de Nivelle", opéra comique en trois actes, avec G. Gondinet, musique de M. Léo Delibes, opéra comique, 1880; "La Farandolle", ballet en trois actes, avec M. A. Mortier et E. Méranie, musique de M. Th. Dubois, opéra, 1883; "Manon", opéra comique en cinq actes, avec J. Meilhac, musique de Massenet, Opéra Comique, 1888; "Lakmé", opéra en trois actes, avec J. Gondinet, musique de M. Léo Delibes, opéra comique, 1883; M. Gille a fait paraître en volumes: "Herbier", poésies, 1887, in 4; 2e édition 1890, in 18; et la "Bataille Littéraire", recueil d'articles publiés au "Figaro", 1889-1891, 4 séries, in 18.

Les habitants boivent Abita l'habitation. Ça épargne les maladies, ainsi que la bourse.

L'ATTENTAT CONTRE L'Empereur d'Allemagne.

De nouveaux détails nous parviennent et confirment la dépêche que nous l'Abelle a publiée au sujet de l'attentat contre l'empereur d'Allemagne. Cet attentat, parait-il, était plus important qu'on ne le supposait tout d'abord, bien qu'il soit prouvé que son auteur est un simple idiot, paraissant irresponsable de ses actes, et que la blessure de l'empereur n'offre heureusement aucun caractère de gravité.

Un commissaire avait vu un homme lancer un objet dans la direction de la voiture impériale, mais l'homme fut renversé et foncé aux pieds par les chevaux des gendarmes.

On a retrouvé le gros verrou qu'il a lancé. Il pèse une livre et demie. Interrogé par le sénateur Stadler, Weiland persista dans son mutisme.

La police recherche son frère, un cordonnier, qui a disparu. L'attentat a causé une profonde indignation dans la ville.

On assure que ce n'est qu'à son arrivée à la gare que l'empereur a appris qu'il avait été victime d'un attentat.

DR. LENTHOLD, DR. BERGMANN, DR. ILBERG.

Cependant, l'empereur devra garder le lit pendant plusieurs jours et renoncer à son voyage à Königsberg.

Quant à l'auteur du crime, on a pu reconnaître son identité à la préfecture de police.

Il se nomme Dietrich Weiland, né à Brême.

Tous ceux qui le connaissent sont d'accord pour déclarer qu'il n'est pas fou, mais idiot. Sa physiologie grimaçante, affectée de tics nombreux, se contractant douloureusement à l'approche de crises épileptiques auxquelles il est fréquemment sujet, donne bien véritablement, en effet, l'impression de l'inconscience, de l'abêtissement, du crétinisme.

Le 16 janvier, fidèle à sa promesse, Daunou vint s'asseoir au centre, en face de la tribune. Ce fut pour entendre Fouché dire de sa voix faible, mais très intelligible, ces simples mots: "La mort!"

Nicolas François Chiffart, peintre et graveur français, dont nous avons annoncé plus loin la mort, était né à Saint-Omer, Pas de Calais, le 21 mars 1825. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, où il obtint un concours de 1851 pour Rome un 3e prix avec "Zénoïde trouvée sur les bords de l'Araxe", et un 1er prix en 1851, avec "Périclès au lit de mort de son fils".

Comme on lui objectait qu'il avait lancé un objet contre l'empereur, Weiland prit une mine ahurie et répéta: "Je ne me rappelle pas."

Les députés ont répété avec enthousiasme les trois vivats adressés au souverain par le président.

L'empereur a reçu, dans l'après-midi, M. de Bülow, chancelier de l'Empire.

Les journaux se félicitent que l'attentat soit dépourvu de tout caractère politique. Ils déplorent que la folle de Breslau ait trouvé un imitateur à Brême.

L'ACTUALITE.

Puisque la mort de Louis XVI est redevenue une "actualité", signalons aux curieux, dans l'ouvrage récent de M. Louis Maderin sur Fouché le chapitre relatif au procès du roi.

Jusqu'à la veille du scrutin, Fouché était fermement résolu à voter selon sa conscience: "Tu verras mon opinion lorsqu'elle sera imprimée, avait-il dit à Daunou, et tu seras étonné du courage que je déploierai contre ceux qui veulent la mort de Louis."

Et le 15 janvier au soir, tendant à son ami un rouleau de papier, il avait encore insisté: "Fais-moi le plaisir de lire moi-même ces changements que tu jugeras nécessaires. Un ancien Oratorien doit parler français. Je te demande aussi un autre service: ma poitrine n'est pas forte, je ne veux pas la fatiguer inutilement, et pourtant il faut me faire entendre. Place-toi au centre le jour où je parlerai pour pouvoir me dire si tu m'as entendu."

"Y es-tu parvenu?" "Non, n'est-ce pas... Tes quelques lignes, hélas! ne me laissent aucun doute à cet égard."

"Et pourtant mon pauvre ami, je te l'ai dit déjà, je te le répète encore. Il faut trouver la force de caractère qui te manque... vaincre cette dernière faiblesse de ton cœur."

"L'oubli ne peut-être un vain mot... C'est serait vraiment trop horrible."

"J'essais de te redonner du courage, mon cher Pierre, et cependant moi-même je n'en ai guère. Je pourrais dire avec plus d'exactitude que je n'en ai plus."

Le 16 janvier, fidèle à sa promesse, Daunou vint s'asseoir au centre, en face de la tribune. Ce fut pour entendre Fouché dire de sa voix faible, mais très intelligible, ces simples mots: "La mort!"

Que n'était-il passé dans cet intervalle de vingt-quatre heures? Fouché a donné diverses explications. Tantôt il a plaidé la peur, prétendant "qu'il fut menacé, et vota presque le poignard à la gorge"; tantôt il a plaidé l'erreur, affirmant "que l'on gria son jeune esprit républicain des maximes d'Athènes et de Lacédémone, des mots magiques de tyrannie et de république".

Mort d'un peintre français.

Nicolas François Chiffart, peintre et graveur français, dont nous avons annoncé plus loin la mort, était né à Saint-Omer, Pas de Calais, le 21 mars 1825. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, où il obtint un concours de 1851 pour Rome un 3e prix avec "Zénoïde trouvée sur les bords de l'Araxe", et un 1er prix en 1851, avec "Périclès au lit de mort de son fils".

Comme on lui objectait qu'il avait lancé un objet contre l'empereur, Weiland prit une mine ahurie et répéta: "Je ne me rappelle pas."

Les députés ont répété avec enthousiasme les trois vivats adressés au souverain par le président.

L'empereur a reçu, dans l'après-midi, M. de Bülow, chancelier de l'Empire.

Les journaux se félicitent que l'attentat soit dépourvu de tout caractère politique. Ils déplorent que la folle de Breslau ait trouvé un imitateur à Brême.

B BLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs Applications, par MM. Ed. Perrier, membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle, P. Poire, Professeur au Lycée Condorcet, R. Perrier et A. Jannin, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-40, 3,000 pages, 4,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par quinzaine, prix: 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 40 francs payables en trois termes. Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot.

La 16e livraison qui vient de paraître contient, en analyse mathématique, des notions sur le calcul des différences et le calcul différentiel; en géométrie, la détermination de la distance entre deux points; en astronomie, le mouvement diurne, le méridien, la dynamique et les dynamomètres; en physique, la diffusion des gaz, la dilatation exposée en 12 pages, la dispersion de la lumière et les spectres, la dissolution, la machine à diviser; en chimie, la théorie de la dissociation, la théorie dualistique, l'eau, la dynamite; en médecine, la digitale et la digitaline, la diphtérie, la dipsonomie, le drapage, la dysenterie, la dyspnée; en technologie, la denture, le double, le drap, la drague.

VIN MARIANI Le Tonique Mariani Renommé

L'EVIDENCE soumise prouve clairement que la profession médicale aussi bien que tous ceux qui ont fait usage du Vin Mariani le déclarent sans égal, absolument sûr et digne de confiance.

THEATRES. GRAND OPERA HOUSE.

"The Cherry Pickers" font en ce moment les délices des habitués du Grand Opera House. Non seulement la pièce se prête à une magnifique mise en scène, mais les costumes et les uniformes ont été l'objet de soins particuliers et par-dessus le marché les interprètes y font merveille.

TULANE.

Il y avait, hier, une matinée au Tulane. On y donnait "Le Burgomaster", un très joli drame tout parsemé de musique - une véritable partition d'opéra.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Harry Morris attire toujours la foule à son théâtre avec ses "Maids" de "Twentieth Century" qui offrent au public des distractions extrêmement variées et faites pour satisfaire tous les goûts.

CRESCENT.

C'est réellement une pièce bien attrayante que "Arizona". Tout en nous faisant pas sortir d'Amérique, elle nous initie à des mœurs que nous ne connaissons pas et qui amusent énormément le public.

DIVORCE.

Louisville, Kentucky, 20 mars. - Mme Frank Guthrie Moore, une riche et élégante mondaine de Louisville, a obtenu le divorce de Shirley Moore sur plainte d'abandon.

Le successeur de l'attorney-général Griggs.

Washington, 20 mars. - On apprend de bonne source que le Président a décidé de nommer M. P. C. Knox, de Pittsburg, à la place vacante dans le cabinet par la retraite de l'attorney général Griggs.

L'eau gazeuse d'Abita convient aux habitués. Ils aiment les bonnes choses - les habitués!

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LA Faute de Jeannine GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL ROUGET. TROISIEME PARTIE SOUFFRANCE DE VIVRE. VII COURRIER DE FRANCE. Il ne pouvait qu'à peine par-

ler. Ses yeux paraissaient regarder au fond des orbites rongées par la fièvre. Les os saillaient sous la peau. Il avait déjà l'apparence d'un moribond. Le major permit à Pierre de s'habiller. Celui-ci put rester debout une heure environ sans trop de difficultés. Sa sœur Thérèse le soutint pour faire ses premiers pas. Il y avait plusieurs semaines que l'officier gardait le lit, et il avait l'allure hébété d'un enfant qui commence à marcher. Pourtant, après un instant, il put avancer seul.

registres, où étaient mentionnées les entrées et les sorties des malades, et qui portait également les noms des morts. Des pages entières, hélas! étaient occupées déjà par ceux-ci. Le sergent avait tiré de son sac de cuir une poignée de lettres. Il lut les inscriptions tracées sur les enveloppes. A chacun des noms qu'il prononçait, l'infirmerie consultait son registre, puis il répondait: présent, sorti ou décédé, suivant le cas. Le sergent avait pris un portefeuille. Derrière les lettres, lorsque le caporal infirmier répondait: décédé, il griffonnait le mot lugubre. Le paquet fut vite tiré. Alors commença la distribution. Le sergent examina les inscriptions placées en hâte sur un écri-teau à la tête des lits et pourtant les noms des occupants, fit le tour de la salle, remettant les lettres à leurs destinataires. Devant le no 38 il s'arrêta: "Tiennent, Antoine, prononcez-t-il. La tête du malade parut: -Que me veut-on? demanda-t-il. Le rumeur qui avait couru tout à l'heure, annonçant le courrier de France, n'était pas parvenu jusqu'à lui. Le sergent fit quelques pas,

puis tendit une enveloppe. -Une lettre pour vous, déclara-t-il. -Ah!... ah!... une lettre... Tiens... qu'y a-t-il là-bas?... C'est peut-être pour me dire de repartir. Ah! les pauvres vieux! Il n'y arriva que difficilement. Cependant le caporal infirmier et le sergent, continuant la distribution, avaient passé près du lit de M. de Courtil. Ce dernier venait de se recoucher. -Pour vous, mon lieutenant, annonça le sous-officier en saluant. Pierre, à son tour, saisit l'enveloppe qu'on lui tendait. L'adresse était de l'écriture d'André Vernier. Il la déchira, tira quatre grandes feuilles remplies. -Un vrai journal, murmura-t-il. Alors il s'installa sur son oreiller et lut: "Larignies, le 10 juin 1895. "Ta lettre datée de Majunga, écrite au lendemain même de ton débarquement, vient de me parvenir. "J'ai été heureux d'apprendre que la traversée s'était bien effectuée. "Tu es parti là-bas pour défendre l'honneur de ton pays, mais aussi pour tenter de guérir la douleur continuellement saillante en toi.

"Je suis parvenu? "Non, n'est-ce pas... Tes quelques lignes, hélas! ne me laissent aucun doute à cet égard. "Et pourtant mon pauvre ami, je te l'ai dit déjà, je te le répète encore. Il faut trouver la force de caractère qui te manque... vaincre cette dernière faiblesse de ton cœur. "L'oubli ne peut-être un vain mot... C'est serait vraiment trop horrible. "J'essais de te redonner du courage, mon cher Pierre, et cependant moi-même je n'en ai guère. Je pourrais dire avec plus d'exactitude que je n'en ai plus. "Il n'y a toujours aucun modification dans l'état d'Hélène... Physiquement, elle se porte très bien, mieux qu'avant cette catastrophe où elle perdit la raison. "Je vais la voir chaque mois. "Elle est fraîche et rose... presque reprenante de santé. Si tu la voyais, tu ne la reconnaitrais peut-être pas... Par acquit de conscience je la laisse à Saint Mandé chez le docteur Berniatte. Celui-ci m'assure qu'à la longue la guérison pourra se produire... "Mais j'ai perdu la foi. "Et puis, il faut que j'achève une confession que j'ai commencée dans une première lettre. "Je souffre atrocement. "La cause de cette souffrance,

demanderas-tu? "La jalousie, mon pauvre Pierre. "Et lentement, mais sûrement, celle-ci déteignait tout ce qu'il y avait de bon en moi, la confiance, la générosité, la foi... "Oui, je suis jaloux, épouvantablement, je suis jaloux du passé de ma femme. "C'est affreux à penser. "Je peux qu'Hélène qui semblait si franche, si loyale ne m'ait jamais aimé. "J'irai plus loin dans mon aveu: j'ai peur qu'elle n'en ait aimé un autre... "Si tu savais comme on s'épouvante parfois en reconstituant certains faits qui avaient passé inaperçus et qui prennent tout à coup, à l'heure du soupçon, une importance capitale. "Il y a des riens qui deviennent alors des preuves presque irréfutables. "C'est ainsi que j'en arrive à me dire: "Après de moi, Hélène était toujours revenue et mélancolique... je croyais alors que sa nature était ainsi... Or, même folle, son tempérament n'était pas dû à changer. Pourquoi devient-elle ainsi fraîche, rose, pleine de santé et de vie matérielle?... "Je me réponds à moi-même: "C'est qu'à présent elle ne souffre plus... Le chagrin qui la minait s'est évanoui avec sa raison. Elle doit être telle qu'elle eût dû toujours être... si, près

de moi, elle avait réellement éprouvé le bonheur... "Avoue que ce raisonnement ne manque pas de justesse. "Mais c'est sur autre chose que mes soupçons se sont d'abord étayés. "Un après-midi, à saint Mandé, j'ai surpris ma femme en train d'écrire sur le sable d'une allée un nom avec la pointe de son ombrelle. "Ce nom était: René. "A cette minute, elle était comme transfigurée. Un reflet d'intelligence brillait en ses yeux. "Cette chose, si simple d'apparence, m'a donné un coup au cœur. "Il y a des pressentiments qui ne trompent pas. "Les miens sont de ceux-là. "Depuis, je suis très malheureux. "Qu'Hélène guérisse ou non, je suis condamné à toujours souffrir. "Mais si je suis triste, si le découragement m'épargne de moi, aucune haine n'étreint mon cœur. "Mon amour est fait d'abnégation, de reconnaissance, de pitié. "Si Hélène ne m'aime pas, je ne dois pas oublier que par elle, par son menonge sublime, j'ai goûté aux plus suprêmes joies de l'existence... "Tu sais qu'elle n'est ni une coquette ni une intrigante. "Si elle m'a épousé alors qu'elle en aimait un autre; ce n'était